



Much Loved

De Nabil Ayouch

Avec Loubna Abidar, Asmaa Lazrak, Halima Karaouane, ...

Maroc/France – 16/09/2015 – 1h44

Quinzaine des Réalisateurs, Festival de Cannes 2015

Jeudi 3 décembre 2015 18h30

Dimanche 6 décembre 19h

Lundi 7 décembre 14h

Nabil Ayouch est né le 1er avril 1969. Il vit et travaille à Casablanca.

En 1992, son premier court métrage, *LES PIERRES BLEUES DU DESERT*, révèle Jamel Debbouze. En 1997, il réalise son premier long métrage, *MEKTOUB*, suivi de *ALI ZAOUA, PRINCE DE LA RUE* en 2000. Les deux films représentent le Maroc aux Oscars et imposent Nabil Ayouch dans le paysage du cinéma marocain et mondial. *Après LES CHEVAUX DE DIEU* (Festival de Cannes 2012, Sélection Officielle), *MUCH LOVED* est son septième long métrage.

Extraits du dossier de Presse :

Vos films sont très ancrés dans le monde contemporain. Dans *Much loved* vous abordez le sujet de la prostitution. En quoi vous semblait-il un spectre important pour parler du Maroc d'aujourd'hui ?

Je me suis toujours intéressé à ce sujet, pour la simple et bonne raison que le rôle tenu par ces femmes dans la société marocaine m'a toujours interpellé.(...) Le sexe est fondamental dans la société arabe, notamment la frustration qu'il génère et qui laisse très peu d'espace à l'amour pour s'exprimer, aussi bien dans la sphère privée que publique. Et, en ce sens, les prostituées servent de catalyseur, encore plus qu'ailleurs.



Pourquoi la frustration serait-elle plus importante dans les sociétés arabes ?

Je pense qu'il y a des environnements dans lesquels l'amour s'épanouit plus facilement que dans d'autres. Et dans le monde arabe, c'est particulièrement difficile. Dans certains pays, on peut se faire arrêter simplement parce qu'on se balade main dans la main, et des lois empêchent des hommes et des femmes non mariés de vivre ensemble. Les habitudes, la contrainte et l'hypocrisie sociales font que, lorsqu'on est en situation d'aimer, on nous refuse l'espace nécessaire pour apprendre. Car aimer s'apprend, c'est un sentiment qui doit être encouragé, pas contredit. On a besoin de passer par différentes phases pour connaître l'autre. Si on ne peut pas les vivre, on ne peut pas aimer et la femme se retrouve alors considérée comme un ventre, une personne qui est là pour s'occuper des hommes et élever des enfants, mais pas comme une compagne.

Comment êtes-vous entré dans le quotidien de ces femmes prostituées ?

Des années d'intérêt, de questionnements sur la prostitution dans le monde arabe se sont transformées en une envie de plus en plus forte d'explorer ce milieu. J'ai d'abord rencontré des prostituées à Marrakech pendant deux jours. Je m'attendais à ce qu'aucune ne veuille parler mais c'est le contraire qui s'est passé: je me suis rendu compte à quel point elles avaient besoin de parler, de se libérer, de s'ouvrir. Et à quel point leur parole était fondamentale à entendre. Ce qu'elles avaient à dire était tellement fort, tellement prégnant que j'ai eu envie de revenir les voir. Je venais d'ouvrir une brèche qui a conduit à un travail d'enquête qui a duré environ un an et demi, et pendant lequel j'ai rencontré entre deux cents et trois cents jeunes femmes. Elles m'ont raconté leur vie, leur solitude, leurs blessures, comment elles en étaient arrivées là. Et aussi la manière dont elles se voyaient elles, avec évidemment une perte d'amour propre terrible... Ces filles sont des guerrières, des amazones des temps modernes.

Le film s'approprie une réalité mais avec aussi un grand désir de fiction, de créer des personnages...

Au départ, je me demandais si je n'allais pas partir sur un documentaire ou un docu-fiction. Mais je me suis rendu compte qu'en dehors de toutes ces histoires que j'avais entendues, j'avais la mienne à raconter, c'est-à-dire mon lien à ces femmes, ce qui m'avait bouleversé en les entendant, mon regard porté sur elles.

A la vision de *Much loved*, on sent chez vous une envie de donner à voir avant de convaincre ou dénoncer...

Je ne veux en aucun cas être moralisateur, condamner, exercer un jugement de valeur, qu'il soit négatif ou positif. Je cherche simplement à dire.

Et le titre du film?

Le titre original est *ZIn li fik*, qui signifie «la beauté qui est en toi», et qui renvoie à l'intériorité, belle à voir et belle à entendre, que j'ai découverte chez ces prostituées. Quant au titre international, *Much loved*, je l'ai trouvé à la toute fin, quand j'ai compris ce qu'étaient véritablement leur vie et la manière intime dont je la percevais. *Much loved*, c'est à la fois être trop et mal aimé. Il y a aussi la notion d'usure – on utilise cette expression pour parler d'un doudou qu'on a chéri et qui à force d'avoir été serré et mâchouillé a été abîmé...

(l'intégralité du dossier de presse est consultable sur Internet).

Précédé par la rumeur du scandale, présenté au festival de Cannes dans le cadre de la Quinzaine des réalisateurs, interdit d'exploitation au Maroc où il a suscité la polémique dans un contexte tendu par des affaires de mœurs, *Much Loved* accède aux écrans français, assorti d'une interdiction aux moins de 12 ans. Cinéaste reconnu, attentif aux marges, auteur du remarqué *Chevaux de Dieu* (sorti en 2013) où il montrait comment de jeunes Marocains avaient pu verser dans le terrorisme, Nabil Ayouch, 46 ans, s'affronte à un autre sujet tabou dans son pays : la prostitution. Film cru, éprouvant dans ses longues descriptions de soirées de débauche sur fond de drogue, d'alcool et d'argent, *Much Loved* témoigne de cette radicalité dont s'arment souvent les œuvres de dénonciation, qui savent très bien la résistance et le rejet qu'elles susciteront, mais font le pari de l'électrochoc pour vaincre l'hypocrisie ou la volonté de ne pas voir. On adhérera – ou pas – à ce parti pris, qui a valu au cinéaste et à l'une de ses comédiennes de recevoir des menaces de mort. Pour autant, le film – qui évoque aussi la question de l'homosexualité, les drames de l'exploitation sexuelle des enfants, le problème de la corruption... – ne saurait être réduit à un acte de provocation gratuite. En imaginant le quotidien de trois jeunes femmes partageant le même appartement – deux sont des professionnelles de la nuit, la troisième est en quête d'elle-même –, Nabil Ayouch ose montrer ce dont tout le monde parle à voix basse (le tourisme sexuel des Blancs, mais aussi des riches Saoudiens), tout en offrant le portrait de femmes généreuses, solidaires, plus conscientes que d'autres des humiliations, frustrations et violences suscitées par les rapports de domination.

La Croix, Arnaud Schwartz, extraits.

Ce que filme Ayouch, c'est un système économique qu'il dépouille de tout jugement moral, d'empathie ou de pudibonderie. Il saisit le libéralisme dans ce qu'il a de plus offensant et de plus réaliste. On pressent alors que le scénario est né de rencontres et d'enquêtes approfondies dans le milieu de la prostitution marocaine. (...).

Much Loved ne s'inscrit pas dans un crescendo dramatique classique mais dans une mise en scène circulaire, la description d'un cercle en sur chauffe qui, à force de tourner, finit par éjecter ses protagonistes. Les orgies répétées usent les corps et les esprits, le manège s'emballe et entre en collision avec d'autres univers, comme quand un policier corrompu menace l'équilibre du système. Le cœur du récit est parfois mis sur la touche pour laisser errer le regard sur des faubourgs et des rues, telle une échappée vers d'autres univers totalement perméables. En feignant de faire de la misère des rues un hors-champ peu digne d'intérêt, le cinéaste attise notre curiosité et nous invite à regarder autrement l'ensemble de la société marocaine. Un fils confié à une mère inquiète du qu'en –dira-t-on, un examen aux urgences pour violences sexuelles, un accrochage à la sortie d'une boîte de nuit forment des précipités de vie, des flashes de solitude. A la violence des nuits répond la violence des faubourgs et des terrasses intérieures. En fait, *Much Loved* n'est pas un film sur la prostitution, mais un grand film politique. L'accueil outré qu'il a reçu au Maroc en est la preuve. Loin d'être un brûlot, son humour et son humanité mettent la violence à distance pour nous offrir un très beau portrait de battantes.

Positif, Vincent Thabourey, extraits.

Prochaines séances :

La porte de l'enfer : jeudi 3 déc 21h
dimanche 6, 11h, lundi 7, 19h.

Love, séance unique : mardi 8 déc
20h

Court-métrage : *Chaud lapin* de F. Andrivon, S. Bejuy, M. Beurreur, G. Gaston, A. Magaud – Animation – 5'25. . Monsieur Sanglier, à l'énorme tête, et son épouse Madame Serpent, aux yeux plissés et intenses, reçoivent Monsieur Lapin, qui est donc très chaud et honore la maîtresse de maison d'une façon peu conforme aux bons usages ! Le rythme du film entraîne le spectateur, les gags s'enchaînent et la théorie du chaos s'enclenche, par six étudiants de la très performante école Supinfocom d'Arles, devenue récemment le MOPA.